

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE HISTORIQUE
et LITTÉRAIRE de BARBEZIEUX

LES CHARENTAIS
ET LA GUERRE
1914-1918

*EXPOSITION
DU
SOUVENIR*



CHATEAU DE BARBEZIEUX
Novembre 1998

**80^e ANNIVERSAIRE
DE L'ARMISTICE**

DE NOVEMBRE 1918

LES CHARENTAIS ET LA GRANDE GUERRE

Catalogue de l'exposition organisée par la

**SOCIETE ARCHEOLOGIQUE - HISTORIQUE ET LITTERAIRE
DE BARBEZIEUX**

Château de Barbezieux du 7 au 22 novembre

Pourquoi une exposition sur la Grande Guerre.....

Le guerre de 1914-1918 marque le début de ce siècle qui commence à Sarajevo.

Ce fut pour notre peuple une formidable épreuve de plus de 4 ans dont il sortit vainqueur mais exsangue.

On ne dira jamais tout ce que nos soldats ont enduré - que de souffrance, que d'abnégation, que de courage et aussi, pourquoi ne pas le dire, que d'héroïsme!

Mais aussi que d'énergie, de sacrifice, de résolution à l'arrière . Au milieu des deuils et des épreuves de toute nature il fallait que la vie continue, que le pays produise, que les enfants grandissent et ceci en dépit des inévitables planqués, profiteurs et nouveaux riches.

C'est pourquoi nous devons nous souvenir.

Mais à l'heure où grâce à une amitié Franco-Allemande miraculeusement rétablie, une Europe pacifique essaye de se construire, nous ne devons pas oublier cette guerre fratricide pour que jamais ne puisse se reproduire une telle horreur.

Rien n'est jamais définitivement gagné. On aura toujours besoin des "artisans de paix".

Gal (er) P. MENANTEAU

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER



ORDRE

DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du President de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le 1^{er} juillet 1914.

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages colorieres placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1^{er} à l'ARMÉE DE TERRE y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES**;

2^{me} à l'ARMÉE DE MER y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre.



Le Ministre de la Marine.



" Même si personne ne veut la guerre, l'inquiétude croissante qui règne en Europe fait qu'on s'habitue à la funeste idée qu'elle est inévitable"

J.B. DUROSELLE

CHRONOLOGIE DE LA GRANDE GUERRE

1901

décembre

- . Ratification des nouveaux protocoles militaires franco-russes.

1902

juillet

- . Accords diplomatiques secrets avec l'Italie assortis d'avantages financiers, afin d'affaiblir la Triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie)

1904

Avril

- . Entente cordiale avec l'Angleterre. Ebauche de la Triple Entente (France, Russie, Angleterre).

1905

1 Mars

- . **Guillaume II**, Empereur d'Allemagne, à Tanger, provoque une très grave crise franco-allemande.

1906

Avril

- . Acte d'Agésiras. Met fin à la première crise marocaine.

1910

0 - 17 Octobre

- . Grève générale des cheminots en France qui échoue après qu'ils aient reçu l'ordre de mobilisation. Révélateur de l'impuissance de l'Internationale Socialiste à interdire une guerre.

1911

er Juillet

- . La canonnière allemande **Panther** à Agadir. Seconde grave crise franco-allemande.

4 Novembre

- . Convention franco-allemande sur le Maroc et le Congo.
Met fin à la crise d'Agadir.

1912

Octobre

- . Première guerre balkanique (Serbie, Bulgarie, Monténégro et Grèce contre Turquie).

1913

Juin

- . Seconde guerre balkanique (Bulgarie contre Serbie et Grèce)

7 Août

- . Loi de trois ans en France pour contrer les mesures militaires prises en Allemagne.

1914

28 juin

- . Attentat de **Sarajevo**, capitale de la Bosnie-Herzégovine. Assassinat de l'Archiduc-héritier **François Ferdinand** et de sa femme par un étudiant Bosniaque.

15 juillet

- . Départ de **Poincaré**, Président de la République, et de **Viviani**, Président du Conseil, pour la Russie. L'attentat n'est pas considéré comme un événement important.

23 juillet

- . Ultimatum autrichien à la Serbie, accusée de donner l'asile aux terroristes Bosniaques. L'Autriche-Hongrie profite que **Viviani** et **Poincaré** soient en mer, et donc sans possibilité de se concerter avec leur allié russe.

28 juillet

- . L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie, malgré l'acceptation par ce pays de la quasi totalité des points de l'ultimatum. Mobilisation partielle en Russie.

29 juillet

- . **Poincaré** et **Viviani** sont de retour à Paris.

30 Juillet

- . Mobilisation générale russe.

31 Juillet

- . Ultimatum allemand à la Russie et à la France. Proclamation de l'état de danger de guerre en Allemagne.

1er Août

- . Mobilisation générale en Allemagne et déclaration de guerre contre la Russie.

- 2 Août . Mobilisation générale en France. Invasion de Luxembourg par l'Allemagne et ultimatum à la Belgique.
- 3 Août . Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France et à la Belgique.
- 4 Août . Déclaration de guerre du Royaume-Uni à l'Allemagne.
- 6 - 13 septembre . Bataille de la **Marne**.

1915

- Avril - Mai . Bataille d'**Ypres**. Première utilisation de l'arme chimique par les Allemands.
- 23 Mai . Entrée en guerre de l'Italie.
- Avril - Août . Opération des **Dardanelles** (Turquie).

1916

- 21 Fév.- 16 déc. . Bataille de **Verdun**.
- 24 Juin - 26 Nov.. Offensive de la **Somme**.

1917

- 1er Février . Guerre sous-marine à outrance.
- 15 Mars . Abdication de **Nicolas II**.
- 6 Avril . Entrée en guerre des Etats-Unis.
Offensive nouvelle sur la Somme.
- Mai - Juin . Mutineries dans l'armée française.
- Octobre . Défaite italienne de **Caporetto**.
- Novembre . Révolution russe.

1918

- 8 Janvier . 14 points de **Wilson**. Proposition de paix.

- 3 Mars . Traité Germano-Russe Brest-Litovsk. Grâce à cette paix séparée, l'Allemagne peut concentrer ses forces sur son front occidental.
- Mars - Avril . Offensives allemandes en **Picardie**, en **Flandres**.
- Juin - Juillet . 2ème bataille de la **Marne**.
- Août . Début de l'offensive alliée à l'Ouest.
- Sept. - Nov. . Armistices : Bulgarie, Autriche, Turquie, Hongrie.
- 10 Novembre . République allemande.
- 11 Novembre . Armistice franco-allemand.

1919

- Janvier - Mai . Conférence de la paix à Paris.
- Avril . Pacte de la Société des Nations.
- 28 Juin . Traité de **Versailles**. L'Allemagne est jugée responsable de la guerre.
- Août . Constitution de **Weimar** en Allemagne.
- 10 Septembre . Traité de **St-Germain en Laye** (Autriche).
- 27 Novembre . Traité de **Neuilly** (Bulgarie).

1920

- Avril - Octobre . Guerre Russo-Polonaise avec participation française.
- juin . Traité de **Trianon** (Hongrie).
- Août . Traité de **Sèvres** (Turquie).

Glōire,

AUX

Alliés

POINCARÉ

NICOLAS II

p.p.

PIERRE 15

179

COMMENT TOUT CELA A-T-IL PU ARRIVER ?

Par Agnès BOUHET.

membre de la Commission "conditionnement des esprits"
IHCC - Hôtel des Invalides - Paris

Bethmann-Hollweg me reçut dans le salon de la chancellerie, qui donne sur jardin (....). (Il) était debout au milieu de la pièce ; Je n'oublierai jamais son regard, l'expression de ses yeux. (...) Nous restâmes tous deux silencieux. Puis demandai : "Eh bien, dites-moi seulement comment tout cela est-il arrivé ?

"Extrait des Mémoires du chancelier Prince de Bülow, tome librairie Plon, Paris, 1931, p. 128 - traduit de l'allemand -

"Eh bien, dites-moi seulement comment tout cela est-il arrivé ?" Cette question terrible que l'ex-chancelier de l'Empire allemand pose à son successeur au début du mois d'août 1914 ne reçoit pas de réponse. Pourtant, pourtant la guerre est là depuis plusieurs jours, prête à embraser l'Europe entière pendant quatre ans, quatre longues années de souffrances inouïes, de sacrifices indicibles d'héroïsmes anonymes. Comment ? Comment tout cela a-t-il pu arriver ?

Depuis la guerre de 1870 et l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne, l'antagonisme franco-allemand sous-tend les relations internationales, mais Français comme Allemands connaissent le prix de la guerre. Ils savent qu'avec les nouveaux armements qui équipent leurs armées, toute conflagration entre leurs deux pays serait des plus funestes. La plupart d'entre eux ont compris qu'un conflit eût compromis gravement leur prospérité économique dans un monde en voie d'internationalisation des échanges. Par deux fois, en 1905 et en 1911, Français et Allemands ont sagement refusé la guerre alors que les graves crises diplomatiques de Tanger et d'Agadir plongeaient l'Europe dans l'inquiétude fébrile des veilles de catastrophe.

Rien de tout cela en cet été 1914 qui s'annonce des plus paisibles, s'il n'y avait cet attentat le 28 juin à Sarajevo.... Lorsqu'on apprend dans les capitales l'assassinat, par un étudiant bosniaque, de l'archiduc héritier François-Ferdinand et de sa femme, les messages de condoléances affluent à Vienne puis chacun vaquer à ses occupations. Après deux guerres balkaniques - en 1912 et 1913 - et une multitude de crises plus ou moins graves, on en a vu d'autres dans la poudrière des Balkans. Et puis, l'Archiduc et son épouse morganatique n'étaient pas très appréciés en Autriche-Hongrie. Il en est même pour considérer cet assassinat comme une chance inespérée pour la double monarchie.

Poincaré, président de la République française, et Viviani, président du Conseil, se rendent en Russie pour célébrer en grande pompe l'inauguration de la

pays. Guillaume II part en croisière dans le nord lointain, à Odde sur l'Utne. Paradoxalement, cet Empereur d'Allemagne se trouve une âme de marin, sans à cause de ses origines anglaises par sa grand-mère, la reine Victoria. En mer, sent bien, libre, loin des soucis du monde, ... trop loin peut-être.

L'Autriche avait décidé d'utiliser le prétexte de l'attentat pour en finir avec la Serbie, accusée d'encourager les menées terroristes bosniaques. Les menaces Russes, alliés des Serbes, et les tentatives de temporisation françaises puis anglaises n'ont pu flétrir la détermination de Vienne. L'Allemagne ne prend pas le danger sérieux, elle laisse son allié agir à sa guise. Son gouvernement croit en la possibilité d'un conflit localisé, si toutefois la crise en arrivait à cette extrémité. Trop heureuse de sa liberté d'action, l'Autriche, profite de l'occasion pour déclarer la guerre à la Serbie après lui avoir adressé un ultimatum de façade. Le jour même, le 28 juillet 1914, la Russie procède à une mobilisation partielle de ses troupes.

Cette fois-ci l'engrenage de la guerre ne s'enrayera plus. La mécanique des jeux d'alliance, patiemment construite par les diplomates depuis quarante ans, poursuit sa marche irrésistible. Le 30 juillet, le tsar Nicolas II décrète la mobilisation générale, suivie, le lendemain, par celle de l'Autriche. Devant l'imminence de la guerre et pour éviter tout incident, la France fait reculer de plusieurs kilomètres de la frontière ses troupes de couverture. L'Allemagne, de son côté, respecte la neutralité de l'Angleterre. Par un chantage à la guerre, elle tente de dissuader la Russie, et accessoirement la France, de s'engager plus avant dans cette crise avec le Serbe. Le 31 juillet, elle proclame l'état de danger de guerre - Kriegsgefahrzustand. Le 1er août, le général Joffre, chef d'Etat-Major général de l'armée française, demande à son gouvernement de mobiliser. La décision est prise pour le lendemain. Le 2 août, un caporal français est tué par une patrouille allemande en Territoire de Belford. La France refuse la provocation, mais la paix peut-elle être encore sauvegardée ?

Trop tard, il est trop tard... Des deux côtés l'opinion publique est surchauffée. Maintenant, on est allé trop loin.... Il faut en découdre, que l'orage éclate une dernière fois pour toutes ! Dans quelques mois, tout sera fini et l'Europe pourra vivre dans la paix.. La guerre sera courte, croit-on alors. Chacun est persuadé d'être de retour pour Noël. Pour Noël ? Oui, mais de quelle année ? Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France et à la Belgique. L'orage violent, annoncé comme éphémère et porteur d'embellie, s'abat rageusement sur une Europe stupéfaite. Mais qu'ils auraient dû bâtir le vingtième siècle, des millions d'hommes jeunes et courageux sacrifiés à la tourmente, pour leur honneur, pour leur pays, pour la paix.

Epuisée, meurtrie, déchirée, l'Europe ne s'est pas encore relevée de cette épreuve. Comment tout cela a-t-il pu arriver ?

. La Lorraine est Française!.

« Metz, la chaste maison des vieux Frans chevelus !
« Le vautour a ces monts et ces prés sous son aile
« Et tout cela, pourtant, c'est la France éternelle ! »

Victor Hugo



La revanche est présente dans tous les esprits

(carte postale d'époque)

"L'heure de la revanche a enfin sonné son dernier coup"

M. Bizardel, Maire de Barbezieux, Conseil Municipal
du 9 octobre 1914

BARBEZIEUX, UNE COMMUNE DE FRANCE AU QUOTIDIEN DURANT LA GRANDE GUERRE

Cette exposition a l'ambition de commémorer le 80^e anniversaire de l'Armistice en montrant, à partir de documents d'archives des communes et du département et des prêts des particuliers, ce conflit mondial né à l'aube de notre siècle. Le souvenir de cette époque disparaît peu à peu des mémoires car les survivants de la Grande Guerre, les Poilus, ne sont plus très nombreux. Beaucoup de familles ont vendu ou jeté ce qui, dans les greniers, rappelaient cette période de notre passé. Heureusement des richesses pour l'historien se révèlent encore par des objets, des carnets de combattants ou de prisonniers, lettres, journaux, cartes postales, prêtés aux Archives communales, que vous pourrez découvrir au cours de votre visite.

Comment en effet comprendre notre passé, expliquer nos racines, situer notre présent chargé de conflits dus en partie aux traités de 1919, et même envisager l'avenir sans avoir recours à toutes ces "pièces à conviction", parfois éparses de la Première Guerre mondiale ? L'historien est en effet celui qui patiemment mène une enquête en suivant un fil ténu, dans les archives nationales, départementales et communales, les témoignages, les articles de journaux, à la recherche de la perle rare qui lui permettra d'éclairer toute une époque, la vie d'un homme politique, un aspect du comportement d'une nation. Aucune piste n'est négligée si mince soit-elle.

Mais si l'histoire d'un pays est parfois difficile à appréhender, la vie de la "petite patrie" : la commune, la région, permettent de comprendre sous un éclairage plus proche, les grands combats menés par la "Mère-Patrie". Le développement actuel de l'édition de l'histoire régionale est bien une preuve de cet intérêt nouveau des lecteurs. La Grande Guerre se prête particulièrement à cet éclairage car elle a laissé des souvenirs profonds dans toutes les couches de la société française.

Le mot "patriotisme" enseigné à l'école, depuis Jules Ferry et les directives des Inspecteurs pour former les écoliers et les entraîner par des exercices physiques à se préparer à la Revanche dès 1881, ne nous sont plus guère familiers aujourd'hui ! Le discours de P. Deschanel à la Chambre des Députés en mars 1915, est un vibrant appel pour faire entrer la guerre à l'école "Une France toujours puissante, une France toujours prête ; voilà la première garantie du droit, et par conséquent le premier objet de l'enseignement national" !

Par patriotisme ou au nom du patriotisme de jeunes hommes sont morts, la France en compte plus d'un million 400.000. L'évaluation des disparus et des nombreux blessés à vie n'a jamais été réellement établie ! "La mort frappe plus que la vie" l'exceptionnel plus que le quotidien".... La mort au combat d'hommes jeunes est aussi importante que leur travail ou leurs achats, ne serait-ce que parce qu'elle y met fin sans remède.

Chaque commune a fourni sa part à la défense de la patrie, comme nous le rappellent les monuments aux Morts des villes et des villages. Barbezieux n'a pas échappé à la règle, l'exposition marque le lourd bilan de la ville. Plus de 170 noms sur le monument aux Morts . Ces noms avaient des visages, c'étaient les hommes jeunes de notre ville....nous voulons essayer de vous les faire revivre.

Le Maire, comme la plupart des Maires de France, a joué un rôle essentiel pendant la guerre, liaison entre le pouvoir politique et militaire d'une part et la population d'autre part : il est chargé des informations par voie de presse, de l'organisation du ravitaillement et des restrictions, du soutien des familles, de la préparation des dossiers d'habitants de la commune, ruinés ou ayant eu des dégâts de guerre, pour percevoir une aide de la Préfecture, puis de la Croix Rouge, des souscriptions municipales de 1914 à 1918, pour aider directement les habitants.

Il lui incombaît la mise en place des hôpitaux à l'Arrière (Hôpital militaire de Barbezieux), la réquisition des locaux, la transformation des manufactures au service de la défense nationale. Il avait aussi la douloureuse mission de prévenir les familles des soldats blessés, des morts, des disparus, des déserteurs....

Lourde tâche qui faisait de lui un être de mauvaise augure lorsqu'on le voyait sortir endimanché à une heure inhabituelle de la Mairie ; vers quel foyer se dirige-t-il aujourd'hui ?

(extrait du journal de Genève)

88^e année. — N° 207

POST TERRENAIS LUX
Avec manuscrits et dessins

1^{re} EDITION

JOURNAL DE GENÈVE

REVUE DES RÉVUE
PUBLICITÉS & A.

Vieilles Antiquités Artisanat
18-17, rue de la Cornelière, 18-17 - GENÈVE
Nombreuses succursales, agences
et correspondants en Suisse et à l'étranger

La ligne va non stoppe 30 mois.

Réclamez à la Ueve ou non stoppe 30 mois.

NATIONAL. POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Parait le soir et le matin

MICHAL, E.

... 1,

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

... 1

LA FRANCE EN GUERRE

PETITE VILLE

Juillet 1917

Cette ville du sud-ouest, où vient de me conduire le hasard de convalescence, est bien le type de la petite ville de France.

Quatre mille habitants ; une large avenue plantée de platanes, où quelques passant se promènent, lisant son journal ; des rues étroites et montantes qui don-

personnes. Si la petite ville a l'air de dormir, elle dort du sommeil du chat ouyeux mi-clos, guette la souris. Tout dort et tout se sait. Pas un des mouvementssergent-aviateur soigné à l'hôpital n'est ignoré ; toute la ville a noté qu'hiest avoir pris la rue du Château, il a tourné à droite et s'est arrêté à la troisième n. Nul passant n'échappe au regard aigu des personnes croisées. Toutes les mces jours-ci, discutent longuement le mariage du nouveau médecin-chef, q l'ignore. Et ce soir ce fut un grand émoi quand Madame la Sous-Préfète, sur le de trois heures, sortit, allant, comme tous les jours, à la lingerie de l'hôpital les magasins de la Grand'Rue la virent s'avancer, de sa démarche roulante de toupie ; elle traversa la place, prit l'avenue ; les maisons cachées dans la v s'émurent ; les grands marronniers même semblèrent frémir de toutes leurs fagitées comme des mains frissonnantes à l'étonnante nouvelle ; Madame la préfète avait remplacé son chapeau gris habituel par un chapeau de feutre à grandes ailes blanches !.....

Tout dort, la vie paraît s'y consumer en papotages vains.

Non pourtant. Derrière cette inertie, il y a autre chose que ne voit p regard rapide du passant. Derrière les volets clos des maisons de silence, le une lampe brille : penchées sur le papier, des femmes écrivent. Là-bas dans ferme, au bord de la route, où tout se tait, où dans la cour les poules la tête l'aile, dorment et où le chien rêve à la lune. Dans la grande cuisine déserte, éclat par la lueur du foyer rougeoyant (car le pétrole est cher et l'essence rare) femme écrit encore. En silence la petite ville vit un drame infini et tragique. E revu le profil de femme aperçue dans l'église, un jour, sous la clarté des vitriards : une femme en deuil, effondrée, où l'on ne voyait que du noir et que de prière. Et cette autre, aux grands voiles de crêpe, qui tous les soirs, vers les heures, se hâte vers sa maison : figure échappée d'un pastel ou tête de madone visage si jeune sous des cheveux si tôt blancs - et qui, tout le jour, sous le b

Nous avons articulé l'exposition en quatre salles :

- 1^o) Salle (salle des Pas Perdus) " La Marne "
- 2^o) Salle (salle des Banquets) " Verdun et la guerre des tranchées "
- 3^o) Salle (salle annexe) " salle de la Mémoire : la vie des Français "
- 4^o) Salle (la Chapelle) " Salle de la Paix "

Nous vous conseillons de parcourir l'exposition dans cet ordre

1 - Salle " la Marne : la Mobilisation - le Début de la guerre - la Victoire de Marne.

- Présentation du soldat français et du soldat allemand : - les uniformes - équipements - les armes.
- Affiches de la Mobilisation - photos de la Mobilisation de la défense de Paris
- Portrait des grands chefs

Vous remarquerez tout particulièrement dans cette salle :

⇒ Le fantassin français pantalon et képi rouges ! - son paquetage détaillé dans une vitrine - son fusil Lebel ainsi que les armes exposées : revolver, mousquette, sabre.

⇒ Les autres uniformes en particulier le cuirassier et les cavaliers (on partait à la guerre du XX^e siècle avec un uniforme datant du temps de Napoléon).

⇒ Le fantassin allemand, son casque à pointe - son fusil Mauser - la mitrailleuse Hotchkiss apparue fin 1914 - la mitrailleuse anglaise Kickers à refroidissement par eau.

Noter dans les vitrines les foulards d'instruction qui étaient remis à chaque soldat.

- Une pièce intéressante pour les Barbeziliens : le portrait du Président de la République Poincaré peint par notre compatriote Gustave Blanchon qui sera tué au front peu après. Et on ne lira pas sans émotion l'ordre du jour de Joffre à la veille de la bataille de la Marne.

卷之三

卷之三

卷之三

卷之三

304

G.O.G. n 6 September 1916

2 5 9

May telephone

my arms: Saint-Nazaire. Sign of

Bonne - Briare le Ch^{am} - Romilly s. Seine - Le

Rainey - Flancy. 5th year (Copy Case)

Convertisseurs à la Piscine française. M. le

Sur moment où s'engage une bataille ~~qui peut être décisive~~^{qui détermine l'avenir d'un pays}, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être conjoints à attaquer et repousser l'ennemi. Dans la situation actuelle, ~~aucune défaillance se peut évidemment éviter~~ aucun succès ne peut être toléré. Le temps qui va peut alors avancer vite, contre que vante, garder le terrain conquis et à faire bien son plan, plutôt que de reculer.

Bamboo (*Arundinaria*) *arundinacea*, natural.

Dryas *lutea* in part also *Gloriosa*

J. Joffe



2 - Salle Verdun : la guerre des tranchées

- Cette salle est articulée en un certain nombre de thèmes destinés à montrer l'évolution de la guerre et les épreuves que doivent affronter les combattants

Nouvelle guerre : guerre de taupe, guerre de la boue, guerre aussi de bombardements de plus en plus "industriels" - sommet de l'horreur à Verdun au milieu de ce carnage que de sacrifices, que de courage, que de volonté farouche!....

L'ENFER DE VERDUN

La boue

"Nuit du 22 au 23 avril - Le premier bataillon du 30 ème R.I. monte à l'attaque du ravin de la Dame.

Il a plu, la boue a envahi tout le secteur. Cherchant un abri, un homme s'est jeté dans le boyau, et la boue est aussitôt montée jusqu'à sa ceinture. Il demande de l'aide, deux hommes lui ont tendu leurs fusils, deux fois, ils ont glissé et vite ils ont repris place dans la colonne qui passe tout près, sourde aux supplications de l'enlisé qui s'enfonce lentement sans secours".

Historique du 30 ème R.I.

La soif

"Jamais je n'ai tant souffert de la soif que du 18 au 23 juin au bois Fumin. Un jour, les pauvres vieux territoriaux nous apportent un bidon de deux litres de pinard qu'ils remettent au sergent Bourrier C... Celui-ci se met à boire avec notre lieutenant E..., sans s'occuper de nous. Je dis entre haut et bas : "ils ne vont pas nous en laisser les vaches !". Il faut vous dire que, moi et les copains on avait bu de notre urine avec un peu de sucre, sucé les racines d'arbre, sucé le jus salé d'une boîte de conserves abandonnée sur le parapet par les Allemands. Enfin C.... me donna un quart de vin, un seul et pas plein jusqu'au bord, que je partageais avec les copains. Quel soulagement, mais on avait le palais brûlé par l'urine. Après l'affaire, je fus proposé avec trois autres pour la croix de guerre, mais le lieutenant biffa mon nom".

Léon Bruneau, du 67 ème

Les gaz

" Dans la nuit du 20 août, nous sommes relevés du bois d'Avocourt par des troupes fraîches, le bombardement redouble de violence, tout le secteur est couvert d'un brouillard épais de gaz, celui-ci s'accumule surtout dans les boyaux et ravins que nous devons suivre

Le masque trop saturé est impuissant à nous protéger complètement, nos poitrines sont ravagées.

Oppressés, nous nous dirigeons dans le boyau, à tâtons, sans voir, chacun tenant un bout de capote du camarade qui le précède.

Beaucoup tombent épuisés, et ceux qui suivent comme des aveugles passent sur leur corps. Les plus vaillants relèvent ces malheureux et les soutiennent de leur mieux pour les sortir de cet enfer".

Lieutenant Ch. Leroy, du 59 ème BCP

Quatre thèmes majeurs ont été choisis parce que les plus marquants :

- L'artillerie : Dans les deux camps c'est l'artillerie qui causera le plus de victimes.

A voir : tout ce qui concerne le canon de 75 et aussi l'artillerie lourde autour du canon de 155.

- Les chars d'assaut : Nouveaux venus ils associent le feu et le mouvement et permettent la percée

Voir le char Renault et les Schneider et St-Chamond ainsi que l'équipement des tankistes.

- Les gaz : Première manifestation de la guerre chimique.

Voir en particulier à partir des masques exposés et des photos, l'évolution des équipements de protection.

- L'aviation : Une maquette du Caudron G3 du Musée de l'air - casque et équipements d'aviateurs - fléchettes larguées d'avion - photos d'avions et d'aviateurs dont Guynemer , Fouck....

Les très nombreuses photos qui illustrent cette salle proviennent des magazines de l'époque, du Musée de l'Air et de la remarquable collection du Capitaine Baud (M. Chauvin Montmoreau).

Dans cette salle aussi un fantassin français et un fantassin allemand de 1916 : la guerre a changé, les uniformes aussi.

Voir aussi les équipements et les armes pour ces nouveaux combats ainsi que les notes de service sur les opérations dans les tranchées.

Carnet de Fernand BLANCHON

30 septembre 1915

.... Nous sommes en face de Tahure que les Allemands occupent et qu'il faudra tenter de prendre

.... Jusqu'à maintenant nous avons suivi le drapeau et si aucun ordre ne nous arrive nous continueros....

.... A peine sur la crête nous essuyons un feu nourri, les balles pleuvent de tous les côtés.... bientôt c'est une pluie de schrapnells.... partout la mitraille siffle. Blotti dans un trou, je me fais le plus petit possible.

.... Les trois jours qui suivirent furent aussi terribles pour nous que pour les combattants (note : il était brancardier). Sans arrêt nuit et jour nous transportons les blessés sous une pluie continue.... Le poste de secours et les abords sont encombrés de blessés.... les malheureux restent parfois un jour sous la pluie sans soins car les abris manquent. Beaucoup meurent là....

Le soir du 2ème jour l'aumônier nous conduit en première ligne sous un feu infernal (Note : pour ramasser des blessés) à un moment nous sommes obligés de nous arrêter, l'aumônier veut continuer mais il reçoit une balle en pleine tête.....

Lettres de guerre d'Henri FAUCONNIER

à Madeleine sa fiancée

5 octobre 1915.

Midi. Ordre du Jour. Nous attaquons demain. Enfin! C'est très bien qu'on nous prévienne officiellement d'avance, ce qui se fait rarement. Je sais bien qu'il est arrivé que certains faibles cerveaux se sont fait sauter de peur d'être tués le lendemain. Mais que valent ces imbéciles ?

Je suis content d'aller à l'assaut, surtout sans baïonnette. Pour la baïonnette, il faut être susceptible de "rage au coeur", il faut voir rouge. Quoiqu'on en dise, je sais fort bien que je ne verrai pas rouge.

En attendant, le bombardement devient de plus en plus intense. Avant ceci je n'avais encore rien vu de la guerre moderne. Les Boches, qui répondait à peine, ont compris que ça devenait grave, et rouspètent furieusement. On ne sait plus dans quel sens passent les obus. D'ailleurs ils viennent de partout. Quand par hasard il y a trois secondes de silence, il semble qu'on revient un peu à la vie. Pourtant je ne suis pas encore abruti. Je ne promets pas de ne pas l'être demain. Ceux qui sont tout le temps à penser "Ça se rapproche... Le prochain obus est peut-être pour nous... Vaut-il mieux être couché que debout ? etc.. etc.." sont vite abrutis. Mais au fond il est bien facile de penser à autre chose. Parfois pendant cinq ou dix minutes, on n'entend même plus la canonnade. Ça ronfle dans les oreilles sans répondre au cerveau

Il ne faut attendre ici nulle pitié. Il importe peu qu'on souffre, pourvu qu'on puisse encore marcher. La chair à canon n'a pas le droit de se plaindre. Et c'est bien embêtant qu'on ne puisse l'empêcher de penser. Enfin je ne compte que sur ma veine et mon tempérament, et je dédaigne le reste. Pris dans une grande catastrophe comme la guerre, il faut faire la part du feu et accepter beaucoup d'inutiles souffrances. Mais je constate que je suis moins qu'au début indifférent à l'idée de mourir. J'aurais assez volontiers donné ma vie, maintenant je préfère la garder. Pourquoi ? Je crois que ce sont les journaux qui ont tué mon idéal. Ils ne sont pleins que de mensonges, de louanges hypocrites pour nous, d'articles navrants de bêtise et de mauvais goût. Et ils parlent au nom de la France... (ils finiraient par vous faire haïr la France !) Et si parfois une lueur de vérité ou de bon sens apparaît chez eux, vite la Censure efface. Les grands quotidiens nous ont dégoûtés de la guerre, qui est déjà assez dégoûtante par elle-même. Il ne reste plus qu'à la subir comme une affreuse maladie. Mais qu'on ne dise pas que nous la trouvons belle ! Ce qui est beau, c'est la vie, dans la paix, l'amour et la liberté. Un jour viendra qui nous rendra ces biens, Mady. Je veux vivre pour ce jour là. Mais je voudrais qu'il vienne assez vite pour que beaucoup d'autres qui l'attendent, l'atteignent.

3 - Salle de la Mémoire : La vie des Français

Très nombreux documents sur la vie des français autour d'un certain nombre de thèmes.

- Les femmes dans la guerre :

On lira l'article ci-dessous.

Dans l'exposition voir les photos sur le travail des femmes et sur la place qu'elles vont prendre dans tous les secteurs d'activité.

- Les blessés :

Ils vont nécessiter d'énormes efforts. On installe des hôpitaux partout - et sur le front ambulanciers, poste de secours, évacuation - voir les carnets du Docteur Joanne et de Fernand Blanchon brancardier ainsi que les photos du Capitaine Baud.

- La vie :

C'est la vie de tous les jours, les restrictions, la vie chère. - A travers les cahiers des Instituteurs, les registres du Conseil Municipal et de la Paroisse.

- La presse :

Voir tous les titres de journaux, de magazines et même de la presse enfantine (Bécassine, Les Pieds Nickelés). La presse participe largement à une vaste entreprise de conditionnement de la population et de soutien du moral.

- La Campagne de l'or :

Campagne très importante. La France doit vider ses bas de laine pour financer la guerre.

Voir les affiches - photos et discours du comité de l'or à Barbezieux présidé par Monsieur Landry Conseiller Général.

Dans la vitrine voir les carnets de Fernand Blanchon, du Docteur Joanne, du Chanoine Tonnelier et les recueils de lettres de Henri Fauconnier (ultérieurement Prix Goncourt). Les mannequins de cette salle symbolisent les différents aspects de la vie du pays.



*Cette carte est la reproduction de l'affiche
publiée par l'AGENDA FINANCIER*

50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, PARIS

et puis aussi les discours d'obsèques, pauvres mots sans cesse répétés.

BULLETIN COMMUNAL

Mairie de Guimps

4 janvier 1917

Bulletin communal

Une note officielle vient de nous confirmer la mort du sergent Rouquier, 138^e d'infanterie, classé 190, tombé au champ d'honneur, à la Marisonnette (Somme) le 3 décembre. La famille était déjà avisée de ce décès par l'État-major mobilisé.

Rouquier était un brave sergent qui, quelque temps avant d'être tué à l'ennemi, fut l'objet d'une citation que nous avons connue à nos administrés.

Interprète de Monsieur le Ministre de Guerre et du conseil municipal nous addressons à la famille Rouquier nos bienes et sincères condoléances.

Mairie de Guimps, le 4 janvier 1917

Le Maire,



LES FEMMES ET LA GUERRE

Mme Chantal Antier
Institut d'Histoire et du Conflit contemporain

Les femmes combattantes de l'Arrière

La France bascule brusquement dans la guerre, le 2 août 1914. Les femmes sont appelées à jouer un rôle essentiel "à l'Arrière sur lequel s'arc-boute le front". Le gouvernement devant la longueur de la guerre et le besoin de main-d'œuvre croissant se voit dans l'obligation d'embaucher des femmes, peu à peu dans tous les secteurs d'activité. La durée et l'horreur de cette guerre rendent la vie quotidienne des femmes de plus en plus rude à partir de Verdun, en 1916. La longueur de l'épreuve, la disparition de tant d'hommes morts au champ d'honneur, le coût de la vie, le travail aux champs et dans les usines, l'insuffisance des salaires, les restrictions et taxations demandent un effort considérable à ces femmes devenues malgré elles, chefs de famille et chefs d'entreprises. Correspondent-elles à l'image idéale et patriotique décrite par la Comtesse de Courson dans son livre "La Femme française pendant la guerre" datant de 1916 ? "Duchesses, ouvrières, bourgeoisées et simples paysannes marchaient d'un même pas vers les cimes du sacrifice énérueusement accepté".

La première tâche demandée aux femmes et aux enfants est de remplacer immédiatement tous les hommes mobilisés au moment des moissons. Ces premiers gros travaux, accomplis dans l'enthousiasme d'une guerre que l'on prévoit courte, se transforment en soucis quotidiens quand la guerre s'éternise, que les permissions des mariés et des fils se font de plus en plus rares et souvent courtes. Dès le 7 août 1914, le président du Conseil Viviani appelle aux travaux des champs : "(...) Debout donc, femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la Patrie. Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille : préparez-vous à leur honorer demain, la terre cultivée, les champs ensemencés ! Il n'y a pas dans ces heures graves de travail infime. Tout est grand qui sert le pays".

Munitionnettes et ouvrières de la Défense Nationale

Le 16 novembre 1915, le ministère de la guerre devant les besoins énormes de l'armement, s'adresse aux Contrôles de la main-d'oeuvre départementale, pour inciter fermement l'embauche des femmes :

"Dans bien des cas les femmes pourront remplacer les ouvriers qui deviendront ainsi disponibles pour d'autres travaux. Votre action ne devra pas se borner à utiliser cette ressource de main-d'oeuvre pour satisfaire aux demandes nouvelles mais aussi à provoquer et au besoin imposer le remplacement des ouvriers actuellement en usine, par des ouvrières pour tous les genres de travaux qui vous paraîtront justifier cette mesure. La question est délicate, mais elle présente la plus grande importance en raison du gros effort à accomplir pour faire face aux nouveaux besoins en personnel ouvrier (...)".

En février 1916, Albert Thomas, secrétaire d'Etat à l'Armement déclare à la Chambre des Députés : "Produire, produire chaque jour davantage de canons et de munitions, c'est le seul programme". Pour faire face à cet objectif, malgré la bataille de Verdun qui mobilise au front toutes les énergies, il faut embaucher davantage. Le 20 juillet 1916, un ordre du ministère de la Guerre supprime les emplois des mobilisés militaires ou affectés spéciaux pour les remplacer par les femmes. Les syndicats CGT s'inquiètent de cette décision pour l'après-guerre et ne facilitent souvent pas la tâche des femmes, il leur est reproché d'avoir laissé partir ces hommes au front en 1914, sans réagir et ensuite de profiter de la guerre pour gagner de bons salaires !

Les "privilégiées du travail" le sont pour des raisons financières mais leur sort n'est pas toujours enviable, la méfiance des directeurs d'usine provient aussi de ce que cette nouvelle main-d'oeuvre peut désirer d'autres conditions de travail que les hommes. Les ateliers dont la loi sur la surveillance de la salubrité est supprimée depuis 1915, et les produits manipulés sont dangereux pour la santé. Les femmes qui travaillent dans les acides contractent des maladies du foie, elles sont si jaunes qu'on les appelle "les canaris", d'autres ont la maladie "des boutons d'huile de moteurs" sorte d'eczéma, dont les conséquences sont graves et encore davantage si elles sont enceintes. A cela s'ajoutent les accidents du travail, étant donné la cadence demandée.

COMITÉ ANGOUMOISIN

de l'Or et des Bons de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense Nationale

Convertir son argent et ses billets de banque qui ne rapportent rien et dont la valeur reste fixe, en Bons de la Défense Nationale qui donnent un bon intérêt et sont comme de l'argent comptant,

C'est s'assurer un droit de préférence aux futurs emprunts nationaux et précipiter la victoire par le nerf de la guerre !

Et le vent de la victoire souffle dans nos Drapeaux !

Et la victoire, c'est les frais de la guerre payés par l'ennemi !

C'est le crédit de la France porté au rang suprême !

C'est la hausse des fonds français avec la forte prime de remboursement.

Souscrire aux Bons de la Défense Nationale

C'est Y VOIR CLAIR

LE COMITÉ.

Angoulême, le 26 Août 1918.

Imp. A. OLIVIER, Angoulême.



Même les cartes les plus anodines participent à l'effort de guerre !"
(carte d'époque)

4 - Salle la Chapelle du Château :

Salle de la victoire et de la paix

Vous trouverez dans cette salle une vidéo permanente du Service Cinématographique des armées sur l'année 1918.

Nous avons voulu aussi rassembler dans cette salle des photos et des documents (affiches, journaux) concernant l'armistice du 11 novembre 1918 et le traité de paix.

En hommage aux combattants nous avons rassemblé des photos de Barbeziliens - des décorations - des diplômes.

Un panneau résume le bilan de cette terrible épreuve pour la France.

Une victoire certes mais tellement chèrement acquise :

- 1.300.000 morts.
- 2.800.000 blessés.

Le professeur J.J Becker pouvait écrire (Les Français dans la grande guerre) "La France debout de 1918 annonçait la France battue de 1940".....

ORDRE DU JOUR DU MARECHAL FOCH

11 novembre 1918

Officiers, sous-officiers, soldats des armées alliées

Après avoir résolument arrêté l'ennemi vous l'avez pendant des mois avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.

Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du monde, soyez fiers

D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.

La postérité vous garde sa reconnaissance.

Le Maréchal Foch

Commandant en chef des armées alliées

OJ. S. of, fol. de A. al.

B. Lary

Pendant des mois avec moi et l'enfant, installé
à cette adresse, sans aucun regret.

Il a gagné l'apothéose de la liberté et sauve l'Europe de la guerre, vaincu la liberté du monde

Joyce' fin.

d'unc otoi. iiii. ss erg paro sro d'r -

La Prof. H. grande va recorrer -

Le mardi 1^{er} C^o au ch. des H. Cal

Après avoir solument ~~creé~~é l'en. ~~le~~

5

FAC-SIMILE DU BROUILLON DU DERNIER ORDRE DU JOUR
ADRESSÉ PAR LE MARÉCHAL FOCH AUX ARMÉES ALLIÉES

LE 107 ème R. I.

Lors de l'inauguration de l'exposition nous avons rendu les honneurs au drapeau du 107ème régiment d'Angoulême qui avec le 108ème de Bergerac et leurs dérivés 307ème et 308ème comptaient de très nombreux Barbeziliens et Charentais dans leurs rangs. Ces régiments durant toute la guerre ont eu une brillante conduite.

- Ci-dessous les deux citations du 107ème à l'ordre de l'armée.

ORDRE DE L'ARMEE N° 13.334 "D"

Du 7 Février 1919

"Régiment d'élite, qui depuis le début de la guerre, après avoir donné d'abord en BELGIQUE, dans la MEUSE, sur la MARNE, la mesure de qualités admirables, après s'être signalé en LORRAINE et au LABYRINTHE, dans les attaques d'ARTOIS, où la plupart de ses unités ont été citées séparément, a montré à nouveau, au cours de la période la plus violente de la lutte, devant VERDUN (Avril - Juin 1916), dans la bataille de la SOMME, devant la MAISONNETTE et BIACHES, en CHAMPAGNE, à NAVARIN (1917), pendant huit mois durant en des combats incessants, en ITALIE sur l'ALTIPIANO, par une résistance et des attaques ininterrompues, des qualités morales de premier ordre, une discipline et une confiance à toute épreuve, une bravoure, un mordant et un esprit de sacrifice qui n'ont cessé de lui valoir partout des éloges et des témoignages d'admiration".

ORDRE DE L'ARMEE N° 44 (F. F. I.)

Du 4 décembre 1918

"Sous les ordres de son Chef, le Lieutenant-Colonel BERTAUX, a effectué dans des conditions particulièrement difficiles, le passage de vive force d'un fleuve ; a abordé une falaise presque verticale garnie de fils de fer et de mitrailleuses, en a culbuté les défenseurs, faisant à l'ennemi de nombreux prisonniers, prenant des canons, des mitrailleuses et un matériel important. Maître de la position, s'y est accroché pendant plus de vingt quatre heures sous un bombardement intense, et malgré de lourdes pertes, privé de toute communication avec l'arrière, les ponts ayant été détruits, a permis, par son héroïque ténacité, le rétablissement des passages et l'intervention de troupes fraîches qui, élargissant ses gains, ont provoqué la déroute de l'ennemi".



DISCOURS DE GEORGES CLEMENCEAU - PRESIDENT DU CONSEIL

Le 11 novembre 1918

.... Honneur à nos grands morts qui nous ont fait cette victoire. Quant aux vivants que nous accueillerons quand ils passeront sur nos boulevards, qu'ils soient salués d'avance.... Grâce à eux la France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'idéal.

~ ~ ~ ~ ~

.... Journal de marche du 108ème R.I. (régiment de Bergerac où figurent de nombreux Charentais).

- 7 H : Coup de téléphone. On apprend que les Allemands ont accepté les clauses de l'armistice. La nouvelle est accueillie avec dignité (sic) par les oupiers, chacun se rend compte de la beauté de cette heure tant attendue mais tous songent aux camarades qui ne la verront pas.



- Papa sait-il qu'on est vainqueur ?

France d'antan
1914-1918

(Dessin de l'époque)

LES PHOTOS DE L'EXPOSITION

Les photos exposées proviennent de trois sources :

- Tout d'abord, les images d'avions de la guerre 14/18 ont été réalisées par le Musée de l'Air du Bourget.

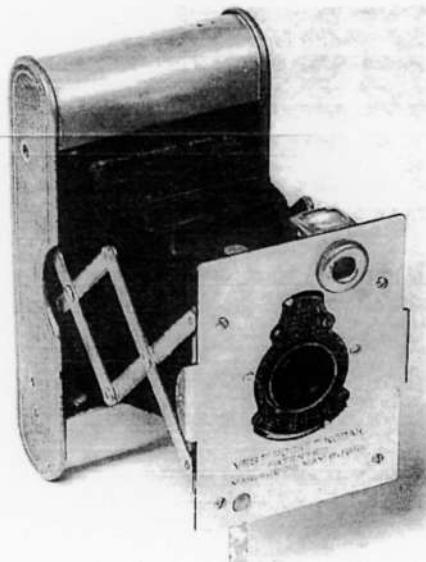
- Ensuite, les autres photographies sont des reproductions d'images, de dessins, publiés dans les revues de l'époque (*l'Illustration - Le Miroir de la Guerre - etc..*). Elles reflètent l'état d'esprit officiel des années de guerre.

- Les autres photographies, en très petit nombre, ont été prises par les combattants dans les tranchées ou à l'arrière. Elles sont intéressantes par leur côté documentaire.

Les reproductions présentées ne sont pas toujours de très bonne qualité. Elles n'ont pas été retouchées et ces images, qui ont plus de quatre vingts ans, ont assez mal vieilli. Néanmoins elles apportent un éclairage nouveau sur la Grande Guerre.

Beaucoup de combattants utilisaient le "Vest Pocket de Kodak" dont voici une photographie. cet appareil minuscule - pour l'époque - utilisait un film en bobine qui donnait des images 4 x 6,5 cm.

Il faut préciser aussi que les prises de vue sur le front étaient interdites, seul le "Service Photographique et Cinématographique des Armées" était autorisé à opérer.



Note pour nos visiteurs.....

LA MARINE FRANÇAISE DANS LA GRANDE GUERRE

Notre exposition s'est surtout appuyée sur le témoignage, souvenirs, carnets de Barbeziliens. Il n'y avait que très peu de marins parmi eux.

D'autre part faute d'espace, de temps et d'objets cette exposition ne peut avoir la prétention d'être exhaustive.

C'est pourquoi vous n'y trouverez pas de salles ou de vitrine consacrées aux actions de la marine durant la Grande Guerre.

Ce n'est pas un oubli.

D'ailleurs qui pourrait oublier le sacrifice des 180.000 marins morts au combat.

Que ce soit durant l'expédition des Dardanelles, dans la protection si vitale des convois et dans la lutte anti-sous-marin, la Marine Nationale a joué un rôle éminent.

Peut-on aussi passer sous silence l'héroïque défense de Dixmude par les fusiliers-marins.

Enfin plus généralement on se souviendra que cette guerre aurait pu être perdue sur l'eau devant l'offensive sous-marin allemande. C'est d'ailleurs en partie en raison de cette offensive que les Etats-Unis entrent dans la guerre en 1917.

S'agissant de la France nous devons avoir conscience qu'elle est une puissance maritime et qu'elle n'a été grande dans son histoire qu'avec une grande Marine.....

P. MENANTEAU

REMERCIEMENTS

Cette exposition a pu être réalisée grâce :

Aux partenariats

- Du Conseil Général de la Charente.
- De la Communauté de Communes 3B Sud-Charente.
- De la Poste.
- De la délégation régionale aux droits de la femme.
- De la presse régionale : La Charente Libre et le Sud-Ouest.

Nous avons bénéficié de l'appui constant et des prêts

- De la délégation au Patrimoine de l'Armée de Terre.
- De l'Office National des Anciens Combattants et victimes de guerre.
- Du Musée de l'Air et de l'Espace.
- Du Musée du Souvenir de l'ENSOA de St-Maixent.
- Du Musée des Blindés de Saumur.
- Des Archives Départementales de la Charente.
- Du Musée du Document photographique de Chadurie.
- De l'Etablissement cinématographique des Armées.
- De nombreux collectionneurs privés parmi lesquels Mr. J.P Verney, Mr. Gratien et l'Association : un siècle d'histoire contemporaine, Mr. C. Didulé.
- Du Musée des Landaus de St-Angeau.
- D'innombrables Barbeziliens et Charentais qui nous ont confié leurs souvenirs, leurs photos, leurs journaux, etc...
- De nombreuses communes de la Communauté des 3B Sud-Charente nous ont aussi apporté leur contribution financière.
- Du Maire et de la Municipalité de Poullignac.
- De la Municipalité de Barbezieux et de tous les personnels des Services Municipaux qui nous ont aidés avec continuité et efficacité sans ménager leurs efforts pour nous permettre de résoudre tous les problèmes matériels.
- Et enfin du dévouement de plusieurs membres de la Société Archéologique.

Que tous soient remerciés vivement

..... **Cette exposition du Souvenir est dédiée à tous
les anciens combattants de 14 - 18**

Qu'elle serve à la mémoire

Réalisation de la Plaquette : SAHLB

Photographie : J.G. LEGER

Texte : P. MENANTEAU

Dactylographie : Mme GEFFRE

Imprimerie MOTARD